



Title	Une lecture du Tiers Livre : le développement par un mouvement circulaire
Author(s)	Kaji, Yoshihiro
Citation	待兼山論叢. 文学篇. 1985, 19, p. 33-48
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/47756
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

Une lecture du *Tiers Livre*

— le développement par un mouvement circulaire —

KAJI Yoshihiro

Écrire, c'est ébranler le sens du monde, y disposer une interrogation *indirecte*, à laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre. La réponse, c'est chacun de nous qui la donne, y apportant son histoire, son langage, sa liberté.

(Roland Barthes, *Sur Racine*, Avant-propos)

0.1

François Rabelais a pris la plume pour écrire son *Tiers Livre* environ dix ans, un intervalle assez long, après la première publication du *Gargantua* et quatre ans après la publication de ses premières oeuvres en 1542. On peut facilement sentir dans son prologue l'ardeur que l'auteur a mise à écrire ce livre. Le *Tiers Livre* diffère, en plusieurs points, de ses premières oeuvres. D'abord le nom de l'auteur, qui a été désigné par l'anagramme Alcofribas Nasier, devient François Rabelais, docteur en médecine depuis la première édition du *Tiers Livre* en 1546. Quant au fil narratif, le cadre — naissance du géant — enfance — exploit — de ces premières oeuvres, qui a été emprunté aux chansons de geste du moyen âge, est remplacé par le problème du mariage de Panurge, ami de Pantagruel.

0.2

Des chercheurs ont depuis longtemps discuté sur cette oeuvre, mais leurs opinions divergent extrêmement. Voyons un peu les opinions des rabelaisiens distingués. Pour V.-L. Saulnier, qui considère Rabelais comme un évangéliste au même titre qu'Érasme, la transformation visible entre les deux premières oeuvres et le *Tiers Livre* correspond à celle de l'érasmisme

officiel en hésuchisme (évangélisme à la fois militant et secret)¹⁾. Pendant les périodes de lutte contre l'évangélisme, au moment de la disgrâce du roi après l'Affaire des Placards et lors du massacre de Vaudois en 1545, Rabelais cherche le chemin de la vérité. Panurge essaie de prendre beaucoup de conseils dans sa recherche de l'harmonie idéale, représentée par le plaidoyer pour la dette, mais il ne réussit pas, puisque ces autorités sont vaines pour atteindre l'harmonie idéale. Ainsi « le *Quart Livre* représente, . . . , le voyage d'une conscience qui a résolu de chercher personnellement, c'est-à-dire au delà des doctrines établies, le chemin de la vérité »²⁾. Voilà l'avis de Saulnier. D'après son interprétation, Panurge n'est nullement perplexe par nature, mais il se défend contre les conseils qu'on lui donne³⁾.

0.3

D'autre part, M.-A. Screech pense que le *Tiers Livre* est une comédie chrétienne sur la décision de la volonté, et que Panurge modifie son caractère et devient la cible des railleries⁴⁾. Pour lui, tandis que Pantagruel représente la sagesse chrétienne et stoïcienne, Panurge est un fou qui se trompe par *philautia* (l'amour-propre). Il dit qu'on peut railler, du point de vue de Pantagruel, une succession de révoltes contre les autorités.

Tous deux sont des chercheurs représentatifs des rabelaisiens, qui prennent la méthode positive en considérant une oeuvre sur la base du contexte historique, mais pourquoi divergent-ils sur cette interprétation? Sur ce problème nous essayons d'abord de jeter une lumière nouvelle en utilisant le résultat des recherches de Keller⁵⁾, de Coleman⁶⁾, et de Cholakian⁷⁾, qui étudient les formes narratives dans les oeuvres de Rabelais.

0.4

En lisant le *Tiers Livre*, on peut aussitôt s'apercevoir que le narré (la partie racontée par le narrateur), occupe trop peu de place. Les chapitres qui ne sont occupés que par le narré sont les chapitres I, II, et XLIX-LII, et, à l'exception de ces chapitres, les personnages ne manquent pas de prendre la parole. De plus, dans ces paroles le jugement du narrateur n'intervient jamais. Le roman se déroule par le moyen de ces paroles

comme un roman en forme de dialogue. Donc le narrateur n'influence presque jamais ces mots des personnages. Parce que le narrateur dit « je », il nous est permis de penser que ce « je » se rapporte à François Rabelais, auteur de cette oeuvre. Par surcroît, si l'on peut admettre quelque indication ou jugement du narrateur dans les mots des personnages, il nous est possible de dire que les énonciations sont de l'auteur. Mais ce n'est pas le cas du *Tiers Livre*. Ainsi nous n'avons pas de garantie, du moins formellement, pour donner la valeur positive à Pantagruel, la valeur négative à Panurge, comme Screech l'a fait. Il en résulte qu'il y a aussi des chercheurs, comme Glauser⁸⁾, qui regardent Panurge comme Rabelais lui-même.

0.5

On peut soulever le problème du nombre des récits⁹⁾. D'après la recherche de Keller¹⁰⁾, le nombre des « stories » est 6 dans le *Pantagruel*, 3 dans le *Gargantua*, 7 dans le *Tiers Livre* et 8 dans le *Quart Livre*: celui des « anecdotes », 2 dans le *Pantagruel*, 2 dans le *Gargantua*, 12 dans le *Tiers Livre* et 26 dans le *Quart Livre*. Tous les deux augmentent dès le *Tiers Livre*. De plus, quoiqu'on puisse en voir un seul exemple dans le *Tiers Livre*, apparaît une forme appelée « story-within-a-story »¹¹⁾, récit raconté par un personnage qui est pris dans un autre récit. Tous ces faits prouvent que l'influence du narrateur sur les personnages diminue, que le rapport direct entre l'auteur et ses personnages devient ambigu et qu'enfin ces personnages gagnent une sorte d'indépendance qui leur permet de raconter par eux-mêmes.

En réfléchissant à ces deux problèmes, il dépend du contenu même, ou du point de vue du chercheur, de décider quelle partie du dialogue on doit approuver. Parce qu'il n'y a pas de garantie formelle, l'interprétation dépend de l'angle sous lequel on se place, et chaque chercheur traite cette oeuvre très différemment selon son avis.

1.1

Nous essayons donc de comprendre ce *Tiers Livre*, si complexe, du point de vue de l'unité et de la structure de texte, et de proposer une

lecture en tenant compte du problème du récit, indiqué par Keller, Coleman et Cholakian.

1.2

Le *Tiers Livre* se compose de la façon suivante (voir tableau 1): le narrateur établit le cadre aux chapitres I et II; parce que cette oeuvre est la suite du *Pantagruel*, il raconte le rapport entre lui et cette oeuvre au premier chapitre; au deuxième chapitre, il commence un débat entre *Pantagruel* et *Panurge*, qui est le début du roman: ensuite vient un éloge satirique, plaidoyer pour les débiteurs: au sixième chapitre une discussion se déclenche sur le sujet de la raison; pourquoi les nouveaux mariés étaient exemptés d'aller en guerre? — et cette partie constitue l'introduction à une dispute concernant le mariage: dès le dixième chapitre une succession de consultations sur le mariage de *Panurge* se déploie et se prolonge dans le chapitre XLVIII: la dernière partie est l'éloge de *Pantagruélion* par le narrateur.

1.3

La partie de la consultation se subdivise en trois étapes qui correspondent au temps, à l'espace du récit et au moyen de la consultation. La première étape occupe les chapitres X-XV, qui traitent des sorts Virgiliens et de la divination par le songe. Dans une deuxième étape (chapitre XVI-XXVII), *Panurge* et ses compagnons visitent les gens pour prendre conseil. Enfin dans la troisième et la dernière étape nous assistons au banquet où les sages expriment leurs opinions.

Voyons d'abord un peu plus minutieusement comment le processus de la consultation se déploie. Quand *Panurge* veut se marier et demande conseil à *Pantagruel*, celui-ci dit qu'il doit décider par lui-même et il ne prend pas de décision. L'autre exprime alors un doute: ne deviendra-t-il pas cocu, ne sera-t-il pas battu, ne sera-t-il pas volé par sa femme? *Pantagruel* insiste pour qu'il trouve une solution lui-même. Puisque *Panurge* n'est pas satisfait de cette réplique, *Pantagruel* conseille les sorts Virgiliens comme ci-dessous.

« Or voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Apportez moy les oeuvres de Virgile, et, par troys foys avecques l'ongle les ouvrans, explorerons, par les vers du nombre entre vous convenu, le sort future de vostre mariage¹²⁾.

On accorde de l'importance à cette partie du conseil, et beaucoup d'allusions aux textes classiques sont relevées. Ensuite on accomplit les rites de la divination, suivis des interprétations. D'abord, Pantagruel confirme le doute de Panurge. Voilà cette interprétation.

« Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre advantaige. Il denote que vostre femme sera ribaude, vous coqu par consequent.

« La déesse que ne aurez favorable est Minerve, vierge tresredoubtée, déesse puissante, fouldroiante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres, ennemie des femmes lubricques non tenentes la foy promise à leurs mariz et à aultruy soy abandonnantes. Le dieu est Juppiter tonnand et fouldroyant des cieulx¹³⁾.

Puis Panurge prend la divination en sens inverse comme ci-dessous.

– Ventre guoy (dist Panurge), seroys je bien Vulcan, duquel parle le poète? •Non. Je ne suys ne boiteux ne faulx monnoieur ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle et advenente comme sa Venus, mais non ribaulde comme elle, ne moy coqu comme luy. Le villain jambe torte se feist declairer coqu par arrest et en veute figure de tous les dieux. Pour ce, entendez au rebours.

« Ce sort denote que ma femme sera preude, pudicque et loyalle, non mi armée, rebousse ne ecervelée et extraicte de cervelle, comme Pallas, et ne me sera corrival ce beau Juppin, et ja ne saulsera son pain en ma souppe, quand ensemble serions à table¹⁴⁾.

Ainsi le problème se pose à nouveau, et Panurge retombe dans son

Tableau 1

	chapitre	lieu
	prologue	
Introduction	I–II	II
Eloge des dettes	III–V	
Introduction à la discussion sur le mariage	VI–IX	VI VII
Première étape de la consultation	X–XV	devant Pantagruel
Deuxième étape de la consultation	XVII–XXVIII	XVI XVII } chez la sibylle XVIII } XXI } palais XXIV } chez Raminagrobis XXV } de la Villaumère à XXVI } l'île Bouchard XXVII } de l'île Bouchard au XXVIII } palais
Troisième étape de la consultation: première moitié	XXIX–XXXVI	XXIX } palais XXXVI }
Troisième étape de la consultation: dernière moitié	XXXVII–XLVIII	XXXVII } par la galerie XXXVIII } XXXIX } Myrelingues XLIII } de Myrelingues au XLIV } palais XLV } XLVII } XLVIII } palais
Eloge du Pantagruélion	XLIX–LII	XLIX } Thalasse

date	forme	récit* Nous notons entre parenthèses celui qui raconte le récit
	narré	Diogenes and his Tub (narrateur) Ptolemy and the Camel (narrateur)
II	narré	
	dialogue	
VI	dialogue	
VII	dialogue	
le lendemain		
XIII	dialogue	
XIV	narré	
XV	dialogue	
le lendemain		
XVI	dialogue	The close-mindedness of Alexander (Pantagruel) XVI The faying of men by women (Panurge) XVIII Nero and the Actor (Pantagruel) XIX Verona's mistake (Panurge) XIX Dodin and the Friar (Panurge) XIX Hans Carvel and his ring (Jean) XXVIII
XVII	narré	
XX	dialogue	
XXI	narré	
le lendemain		
XXVI	dialogue	
XXIX	narré	
le lendemain		
peu de temps après		
sept ou trois jours plus tard		
le lendemain		
XXX	dialogue	Cupid and the Muses (Rondibis) XXXI Hippocrates' distrust of his wife (Rondibilis) XXXII The remedy for cuckoldry (Rondibilis) XXXIII The cure for freezing vines (Panurge) XXXIII The Pope and the nuns (Ponocrate ou Pantagruel) XXXIV The man who married a dumb wife (Epismon) XXXIV
le dimanche suivant	narré	
	dialogue	
	narré	
	dialogue	
XXXVIII	dialogue	The roast-shop and the coin (Pantagruel) XXXVII Parrin Dendin and his law cases (Bridoye) XLI The Gascon warrior (Bridoye) XLII The judgement of the Areopagites (Pantagruel) XLV
XXXIX	narré	
le lendemain		
XLIV	dialogue	
XLV	narré	
au sixième jours subséquent		
XLVIII	dialogue	
peu de jours après	narré	Caesar and the non-inflammable wood (narrateur) LI

* D'après l'étude de Keller.

dilemme: il veut se marier mais ne veut pas être cocu. Pour résoudre ce problème, Pantagruel conseille, de nouveau, la divination par le songe, et on voit que les protagonistes parcourent un processus semblable au précédent.

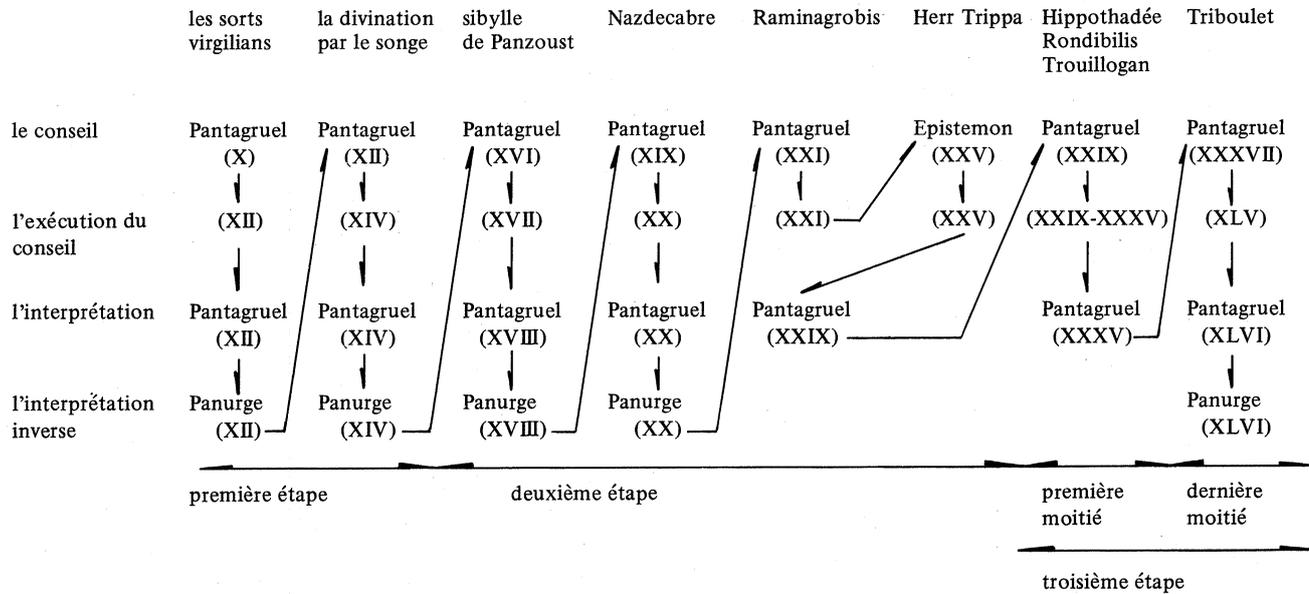
1.4

On peut reconnaître, dans tout le *Tiers Livre*, ce même processus – le conseil – l'exécution du conseil – l'interprétation – l'interprétation inverse (voir figure 1). Dans le cas de Herr Trippa, s'il n'y a pas de partie d'interprétation, c'est parce que ce maître est l'exécuteur et conclut tout de suite. Screech prendrait l'interprétation inverse de Panurge pour une excuse causée par la *philautia*. Selon cette opinion, l'interprétation de Pantagruel doit être toujours juste. Mais ce n'est pas le cas. A mesure que le roman se développe, les parties de l'interprétation et de l'interprétation inverse deviennent formelles et courtes. Donc il n'est pas nécessaire d'accorder de l'importance à la justesse de toutes ces interprétations. Ce processus fonctionne plutôt comme un moteur qui fait avancer le *Tiers Livre* et tisse le récit. Si Panurge approuvait l'interprétation de Pantagruel, le roman finirait. En fait, Panurge expose l'interprétation inverse contre l'opinion de Triboulet. Il en résulte que les compagnons de Pantagruel partent en voyage pour chercher l'oracle de la Dive Bouteille et le roman peut se rapporter au *Quart Livre*.

1.5

La figure 1 nous montre que la structure se développe avec le cours du temps narratif et dessine des cercles. Ce mouvement circulaire nous rappelle l'expression métaphorique que l'auteur donne à cette oeuvre dans le prologue.

Prins ce choys et election, ay pensé ne faire exercice inutile et importun si je remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé on far de Mal'encontre. A ce tribalement de tonneau que feray je en vostre advis? Par la vierge qui se rebrasse, je ne sçay encores. Attendez un peu que je hume



Une lecture du Tiers Livre

Figure 1

le nombre entre parenthèses désigne le chapitre

quelque traist de ceste bouteille¹⁵⁾.

Dans les oeuvres rabelaisiennes, le prologue est lié si étroitement au roman tout entier qu'on peut comparer ce rapport à celui qui unit le microcosme et le macrocosme. Le tonneau Diogenic indiqué ci-dessus peut signifier le style vivant du *Tiers Livre* ou se rapporter au thème du vin. De plus notre recherche prouve que ce tonneau fictil roulé, tourné et viré symbolise le mouvement de tout le *Tiers Livre* par la structure circulaire.

2.1

Et puis examinons la description dans la structure de chaque étape. A la première étape, à dire vrai, ce n'est pas sans raison que Screech donne la valeur positive à Pantagruel et regarde Panurge comme un personnage ridiculisé. L'interprétation de Pantagruel, qu'on a déjà vu ci-dessus — déesse=Minerva, dieu=Juppiter —, est, comme le dit la note de l'édition critique¹⁶⁾, autorisée sur la base d'un commentaire de Servitus. L'épisode de la déesse Minerva, qui suit la première interprétation de Pantagruel, fortifie et élève la position de celui-ci. Par contre, l'interprétation de Panurge, mentionnée ci-dessus, nous situe dans un atmosphère comique par le juron placé au début de cette citation et le jeu de mots sur «écervélée». Et de plus, dans le cas de la divination par le songe, parce qu'il y a contradiction dans l'explication de Panurge et que Pantagruel l'indique, Panurge est forcé de s'excuser évasivement. Ainsi, dans la première étape, le lecteur est incité à prendre une position critique contre Panurge, et à le ridiculiser.

2.2

Dans la deuxième étape, la situation change. Voyons d'abord comment la sibylle de Panzoust nous est présentée. Elle est introduite dans le roman de la façon suivante.

La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, languoureuse, et faisoit un potaige de choux verds avecques une couane de lard

jausne et un vieil savorados.

« Verd et bleu (dist Epistemon), nous avons failly! Nous ne aurons d'elle reponce aulcune, car nous n'avons le rameau d'or¹⁷ ».

Cette sibylle, que nous voyons ici, est grotesque et ridiculisée, et le jeu de mots que l'on entend dans « mal en poinct, mal vestue, mal nourrie » nous fait rire. Comme Epistemon fait référence au rameau d'or, nous nous rappelons l'épisode de la divination de la Sibylle en Eubée dans l'*Enéide*, mais c'est seulement sur le mode parodique que cette présentation nous y renvoie. Nous pouvons le comprendre le mieux dans sa conduite, présentée comme ci-dessous.

Depuys je veids qu'elle deschaussa un des ses esclous (nous les nommons sabotz), mist son davantau sus sa teste, comme les presbtres mettent leur amict quand ils veulent messe chanter, puy avecques un antique tissu riolé, piolé le lia soubz la guorge. Ainsi affeublé, tira un grand traict du bourraquin print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, et les posa sus le cul d'un pot à plume, feist trois tours de balay par la cheminée, jecta on feu demy fagot de bruiere et un rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, et veid que bruslant ne faisoit grislement ne bruyt aulcun¹⁸).

Excepté les chapitres I, II, et XLIX-LII, c'est seulement dans cet endroit que le narrateur apparaît comme « je ». Il nous raconte la conduite de la sibylle de Panzoust comme témoin, et par l'utilisation de « nous », il essaie de rendre cette scène plus familière au lecteur. Ce n'est pas pour la donner comme réelle, mais pour nous rapporter plus efficacement à la conduite grotesque de cette vieille. Ainsi cette scène est, dans l'ensemble, une parodie ridicule et grotesque.

De plus il va sans dire que la scène où se déploie la discussion par gestes entre Panurge et Nazdecabre est un des procédés comiques qui sont familiers aux oeuvres rabelaisiennes dès le *Pantagruel*. Enfin l'énumération de 38 divinations par Herr Trippa n'augmente jamais l'efficacité des divina-

tions. Bien au contraire, à mesure que le nombre croît et que l'espèce varie, la valeur et la véracité de cette divination diminuent. Comme on le voit ci-dessus, au cours de la deuxième étape, le lecteur ne raille pas seulement Panurge, mais encore se tient à l'écart de ces divinations à cause de la présentation bouffonne des divinateurs. Il est vrai que le récit sur le roi Alexandre ou le récit sur Néron et l'acteur, racontés par Pantagruel, sont justes et efficaces, fondés sur les textes classiques, mais son interprétation, dont il ne fait pas le commentaire, devient très courte et presque formelle. Donc, comme le fait remarquer Coleman¹⁹⁾, le lecteur est autorisé à se moquer non seulement de Panurge, mais encore des exécuteurs de la divination, ridiculisés du point de vue établi par le narrateur-« je ».

2.3

Nous passons à la troisième étape. Cette étape se subdivise en deux parties: la première moitié, les chapitres XXIX-XXXVI, où l'on recommande de consulter quatre sages de quatre domaines et où trois d'eux expriment leur opinion; la dernière moitié, les chapitres XXXVII-XLVIII, où l'on recommande le fou Triboulet, où l'épisode sur le procès de Bridoye est raconté, et où Triboulet donne son avis et deux protagonistes l'interprètent.

Ce qui, en premier lieu, est remarquable dans la troisième étape, c'est que c'est dans un banquet que les sages expriment leur opinion. Le banquet, lié au thème du vin, dès le prologue du *Gargantua*, est présenté comme un lieu privilégié, où est racontée la vérité la plus élevée. Outre cela, d'après la parole de Pantagruel, « troys manieres de gens » destinées à la conservation de « tout ce que sommes et qu'avons consiste en trois choses: en l'ame, on corps, es bien » exposent leur avis. Par conséquent, cette étape est particulièrement autorisée. Hippothadée, à qui on demande si Panurge sera cocu, en bon théologien, répond « s'il plaist à Dieu » et continue comme ci-dessous.

— Mon amy (dist Hippothadée), prenez bien mes parolles je vous en prie. Quand je vous diz: « S'il plaist à Dieu », vous fays je tords? Est ce mal parlé? Est ce condition blaspheme ou

scandaleuse? N'est ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, servateur? N'est ce le reconnoistre unicque dateur de tout bien? N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignité, rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne pouvoir, si sa saincte grace n'est sus nous infuse? N'est ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprises, et tout ce que proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volonté, tant es cieulx comme en la terre? N'est ce veritablement sanctifier son benoist nom²⁰⁾?

Il nous faut remarquer dans cette citation l'usage du « nous ». « Nous » désigne non seulement ceux qui sont là, mais, en comparant avec Dieu, acquiert un sens plus général. Le problème du mariage de Panurge est compris dans « nos entreprises ». Dans l'exposition de Rondibilis qui s'en suit, nous verrons cet élargissement plus clairement.

Rondibilis nous conte cinq moyens de divertir la concupiscence. Il est permis de lire là la connaissance et la position médicale de Rabelais, mais ce qui est plus important pour nous, c'est que ces cinq moyens s'appliquent non seulement à Panurge, mais à tous. De plus, le danger d'être cocu, selon Rondibilis, n'est pas propre à Panurge.

— Havre de grace (s'escria Rondibilis) que me demandez vous? Si serez coqu? Mon amy, je suys marié, vous le serez par cy après; mais escrives ce mot en vostre cervelle, avecques un style de fer, que tout home marié est en dangier d'estre coqu. Coquage est naturellement des apennages de mariage. L'umbre plus naturellement ne suyt le corps que Coquage suyt les gens mariez, et, quand vous oirez dire de quelqu'un ces trois mots: « *Il est marie* », si vous dictez: « *Il est donques, ou a esté, ou sera, ou peult estre coqu* », vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles²¹⁾.

Dans le récit de Hippocrate et sa femme, qui suit, Rondibilis explique la nature de la femme, et expose en général les précautions à prendre pour ne pas être cocu.

Qu'est-ce que c'est qui est entrepris dans la première partie de la troisième étape? Jusqu'à cette partie, il s'agit d'un homme particulier, Panurge, mais de là le problème ne demeure pas exclusivement à Panurge, et s'applique aussi à tous les hommes. Le dispositif est fait pour impliquer dans ce problème ceux qui font la nique à Panurge et ses conseillers. Et puisque l'avis de Trouillogan, rouage narratif, est incompréhensible et en suspens, on entre dans la dernière partie par le fait qu'un fou est conseillé à Panurge.

2.4

Cette dernière partie comprend l'épisode du procès de Bridoye, ou plutôt cet épisode en occupe la plus grande part et l'avis du fou Tribouillet n'est qu'un prétexte pour suspendre la situation et faire partir les personnages en voyage à la recherche de l'oracle de la Dive Bouteille.

Sur cet épisode, Duval nous a donné une excellente proposition²²⁾: il a remarqué le fait que cet épisode est inséré entre deux récits racontés par Pantagruel, c'est-à-dire, le récit de Seigny Joan au chapitre XXXVII et le récit des Aréopagites au chapitre XLIV: il dit: « Between the *exemplum* of the professional fool who proves to be a wise judge and the *exemplum* of professional judges who in similar circumstances are reduced to confusion and are incapable of judgement, Rabelais has deliberately lodged the portrait of a foolish judge whose apparent wisdom seems to be folly, whose apparent folly may be a kind of wisdom, but who simply cannot be classified according to the facile Pauline distinction provided by the extreme cases of the frame » et conclut « Far from helping us to resolve the ambiguities in Bridoye, then, Rabelais' carefully elaborated structure actually serves to *focus* those ambiguities, and to force us to the conclusion that they *cannot be resolved* »²³⁾.

En considérant cette proposition de Duval sur le fait que dans la première partie de la troisième étape le dilemme de Panurge se relève au niveau de « nous »-mêmes, enfin dans la dernière partie, le jugement de l'homme devient douteux. En fait, le titre au chapitre XLIV « Comment Pantagruel raconte une étrange histoire des perplexitez du jugement humain » le prouve.

3.

Comme nous venons de le voir, le roman poussé par la structure qui se trouve dans le dialogue entre Pantagruel et Panurge, nous engage dans un problème, qui est au début celui de Panurge et devient de plus en plus celui du lecteur, de nous-mêmes. Nous pourrions maintenir la position relativiste en décidant selon notre idéologie culturelle le chemin pour rechercher le fondement du jugement, ou le confier à la grâce de Dieu comme le fait Epistemon. Mais ce qui est important, c'est le dynamisme du *Tiers Livre* produit par le développement de la structure circulaire qui nous permet de le faire.

NOTES

- 1) V.-L. SAULNIER, *Rabelais I, Rabelais dans son enquête*, Paris, S.E.D.E.S., 1983, p.131.
- 2) *Ibid.*, p.138.
- 3) *Ibid.*, p.178.
- 4) M.-A. SCREECH, *Rabelais*, New York, Cornell University Press, p.207sq.
- 5) Abraham C. KELLER, *The telling of tables in Rabelais, Aspects of his narrative Art*, Frankfurt, Vittorio Klostermann, 1963.
- 6) Dorothy G. COLEMAN, *Rabelais, A Critical Study in Prose Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971.
- 7) Rouben C. CHOLAKIAN, *The Moi in the Middle Distance, A study of the Narrative Voice in Rabelais*, Madrid, José Porrúa Turanzas S.A., 1982.
- 8) Alfred GLAUSER, *Rabelais créateur*, Paris, Nizet, 1964, p.120.
- 9) Nous comprenons dans ce terme ce que Keller désigne comme «story» et «anecdote».
- 10) *Op. cit.*, pp.29-30 et pp.35-36.
- 11) KELLER, *op. cit.*, p.12.
- 12) *Tiers Livre, OEuvre de François Rabelais*, édition critique publiée sous la direction de Abel LEFRANC, Tome cinquième, Paris, Champion, 1931, p.86. Toutes les citations du *Tiers Livre* sont tirées de cette édition.
- 13) *Tiers Livre*, p.96.
- 14) *Tiers Livre*, pp.97-98.
- 15) *Tiers Livre*, p.18.

- 16) *Tiers Livre*, p.96, note 3.
- 17) *Tiers Livre*, p.134.
- 18) *Tiers Livre*, pp.136-137.
- 19) COLEMAN, *op. cit.*, p.132.
- 20) *Tiers Livre*, p.231.
- 21) *Tiers Livre*, p.243.
- 22) Edwin M. DUVAL, *The judge Bridoye, pantagruelion, and the unity of Rabelais' Tiers Livre*, in *Etudes rabelaisiennes*, Tome XVII, Genève, Droz, 1983, pp.37-60.
- 23) *Ibid.*, p.48.

(Etudiant, du Cours de Doctorat)